

Sujet d'entraînement

N.B. : Il n'est fait usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Si au cours de l'épreuve le candidat repère ce qui lui semble être une erreur, il la signale immédiatement au surveillant et poursuit sa composition sans perdre de temps.

CONSIGNES

Toutes les questions doivent être entièrement rédigées.

Vous prendrez soin de respecter la longueur maximale de réponse autorisée.

PARTIE 1

Questions de compréhension et de repérage sur 8 points

1/ Quels sont les ressorts du succès propres aux séries télévisées ? (5 points)

2/ Relever les arguments permettant de soutenir que les nouvelles séries télévisées ne s'adressent plus à un public populaire. ? (3 points)

PARTIE 2

Question d'expression libre sur 12 points (sa longueur doit être comprise entre 350 et 450 mots ; le candidat mettra dans la marge un signe * après chaque groupe de 50 mots)

La réponse doit être structurée (sans titres apparents), argumentée et illustrée.

3/ L'opposition entre séries télévisées et films cinématographiques vous paraît-elle toujours pertinente ?

Avvertissement : tant pour la partie 1 que la partie 2, l'orthographe et la maîtrise du français feront l'objet d'une évaluation (+ ou - 2 points)

Depuis quelques années, les séries – que l'on n'appelle plus « séries TV » – se sont en partie émancipées des grilles télévisées qui les ont vues naître. Non qu'elles en aient disparu : les séries représentent la moitié des premières audiences et une bonne part des grilles des programmes de cette télévision qui absorbe, en moyenne, 3 h 30 de la journée d'un Français, soit presque le quart du temps éveillé... Mais si la production standardisée est toujours présente, elle s'est doublée d'une production de qualité, dont témoignent les investissements considérables des chaînes, tant en Europe qu'aux États-Unis. Certaines sont devenues des références en la matière, comme la chaîne câblée américaine HBO, et lorsqu'un nouvel acteur du marché de l'audiovisuel apparaît, il cherche aussitôt à se positionner sur le créneau des séries d'auteur, comme Amazon ou Netflix. C'est d'ailleurs la mutation du réseau de distribution aux États-Unis qui explique celle des séries : avec l'essor des chaînes par câble, un nouveau public est apparu, composé d'adultes actifs de la classe moyenne, prêts à payer pour des programmes de qualité. De plus, ces chaînes ne sont pas soumises au contrôle de la *Federal Communications Commission*, soucieuse de préserver les bonnes moeurs pour un spectacle familial. Pour devenir rentable, les séries doivent être de qualité.

[...]

Ce genre si télévisuel, si décrié pour sa standardisation commerciale, est devenu l'un des plus créatifs et donne lieu à des festivals, des thèses et des programmes de recherche en université ; il devient un phénomène culturel qui relie à la fois un public de masse et les élites : une culture des séries a essaimé. Les séries ont certes toujours suscité des communautés de fans – comme les célèbres conventions *Star Trek* : il faut y rajouter à présent un réseau d'études universitaires, au sein des *cultural studies* mais de plus en plus dans des domaines plus classiques, comme la philosophie, les études littéraires, l'histoire, la sociologie... Les éditeurs ont suivi, créant de nombreuses collections spécialisées dans l'étude des séries, auxquelles contribuent des spécialistes, mais aussi des écrivains de renom. Si elles sont devenues des lieux majeurs de création culturelle, un formidable observatoire des mentalités contemporaines, c'est qu'elles sont une source sans cesse renouvelée de récits alors que, par nature, elles sont une production formatée, répétitive. Comment rendre compte de cette fécondité ?

Une Comédie humaine pour notre temps

Ces séries rencontrent un succès croissant sans aucun doute du fait du talent des auteurs qui réussissent à brosser des personnages attachants, complexes, avec lesquels il est possible – fussent-ils des *serial killer* comme Dexter, des flics corrompus et violents comme Vic Mackey dans *The Shield*, des *dealers* comme Walt White dans *Breaking Bad*, etc. – de se sentir en empathie, de se demander comment nous aurions réagi à leur place. Les séries proposent des amis imaginaires à partager avec les autres. Elles nous montrent les enfants grandir et le couple vieillir. Ces personnages deviennent des compagnons. Les producteurs actuels l'ont si bien compris que toute série est aussi un feuilleton.

[...]

Longtemps, étant donné leur fonction familiale, les séries ont plutôt véhiculé des valeurs traditionnelles, comme l'emblématique *Petite maison dans la prairie*. Mais certaines ont été aussi très tôt le moyen de mettre en perspective les rapports sociaux, comme la multi-culturelle *Star Trek* qui, pour la première fois, a représenté sur le petit écran le baiser d'un homme blanc et d'une femme noire. Aujourd'hui, la veine contestataire est dominante dans les séries américaines, qu'il s'agisse de sexualité (depuis *Sex and the city* à *Nip/Tuk*) ou de politique (de *The Wire* à *True detective*). Une série comme *Law and Order* est à ce titre fascinante par sa capacité à mettre en scène un grand nombre des débats éthiques contemporains : née dans les années des *cultural wars*, elle s'est saisie de toutes les questions de société, de l'avortement aux minorités sexuelles, de la peur du terrorisme à la place des SDF, au fil de plus de 400 épisodes sur 20 ans, comme autant d'énigmes morales débattues par les protagonistes dans les deux phases de chaque épisode : l'enquête, puis le procès. De leur côté, les séries européennes développent plutôt une critique sociale assez convenue.

[...]

Jusqu'alors, une série était une mécanique bien huilée, destinée à offrir au spectateur la part de divertissement qu'il attend : l'histoire est « bouclée » de façon rapide, dans un suspense totalement prévisible, d'autant plus supportable que l'ordre final est certain. S'interrogeant dans un article de 1994 sur la place de la répétition dans les expressions artistiques, Umberto Eco rappelle que « la série répond au besoin infantile d'entendre encore et toujours la même histoire, d'être consolé par le "le retour de l'identique", sous des déguisements superficiels ». Mais en même temps, les séries ne répondent jamais tout à fait à cette attente : lorsque le spectateur choisit une série policière ou romanesque, il sait à quoi s'attendre mais il désire aussi être surpris. Au fond, une *série* est un exercice de mécanique intellectuelle, une suite de variations autour d'un thème formel et de là vient le plaisir qu'elle procure.

[...]

Cela explique l'addiction légère que tant de personnes éprouvent devant ces séries que l'on attend d'une semaine à l'autre, comme un rendez-vous assuré d'être agréable. Ces mécaniques, par-delà leur diversité, ont pour rôle de ramener l'imprévisibilité au cœur de la familiarité, de la révéler. Les séries sont une méditation sur la répétition, sur nos vies prises dans la cyclicité mortifère et les moyens de les féconder d'une part d'éternité : cyclicité du monde du travail qui se trouve fécondée lorsque le Bien a progressé ; cyclicité de la vie familiale, vouée à la reproduction et pourtant lieu de métamorphose des êtres.

Frank Damour, « Pourquoi regardons-nous les séries télévisées ? », *Etudes*, n°4216, mai 2015